

La Philosophie de Platon

AL-FÂRÂBÎ

*La Philosophie de Platon,
ses parties, l'ordre de ses parties,
du commencement jusqu'à la fin*

Traduit de l'arabe et annoté par
OLIVIER SEDEYN & NASSIM LÉVY

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2010

Le texte d'Al-Fârâbî que nous suivons est celui édité par Rosenthal et Walzer (F. Rosenthal et R. Walzer, *De Platonis Philosophia*, Londres, 1943). Nous avons suivi les indications de Léo Strauss pour les divisions du texte (cf. note 53 de Léo Strauss, *Le Platon de Fârâbî*, Éditions Allia, 2002), et la remarquable traduction en anglais de Muhsin Mahdi (*The Philosophy of Plato and Aristotle*, Cornell University Press, 1962) ainsi que son appareil critique ont été pour nous un modèle de référence constant. Il arrive qu'Al-Fârâbî donne la traduction en arabe du nom des dialogues de Platon qu'il commente, et attribue parfois un sens déroutant à ce nom. Cela tient principalement, semble-t-il, à la translittération du grec en arabe (voir également note page 8). Les mots entre <> et entre crochets sont des ajouts des traducteurs et visent principalement à permettre d'identifier plus facilement des termes et des passages sur lesquels le commentaire de Strauss publié aux mêmes éditions s'appuie plus particulièrement. Une première version de cette traduction a paru dans la livraison de septembre 2000 de la revue *Philosophie*.

O.S. & N.L.

© Éditions Allia, Paris, 2002, 2010.

Au nom de Dieu le Miséricordieux par
essence et par excellence !

I

§ I. D'ABORD, il rechercha les choses humaines qui rendent l'homme enviable pour savoir laquelle constitue la perfection de l'homme en tant qu'homme, car tout être a une perfection. Ainsi, il rechercha si la perfection de l'homme consiste seulement à avoir des organes corporels en bon état, un beau visage et une peau douce ; si elle consiste aussi à être d'ascendance ou de famille distinguée, ou à avoir une grande famille et de nombreux amis et amoureux ; ou si elle consiste aussi à être prospère ; ou à être glorifié et exalté, à gouverner un groupe ou une cité dans laquelle son commandement s'impose et engendre la soumission à sa volonté. Pour que l'homme parvienne au bonheur qui lui donne cette perfection ultime, suffit-il d'avoir certaines de ces choses ou toutes ? Il lui devint clair à mesure qu'il examinait ces choses, soit

qu'elles n'étaient pas elles-mêmes le bonheur et qu'elles étaient seulement tenues pour être le bonheur, soit qu'elles n'étaient pas en elles-mêmes suffisantes pour obtenir le bonheur sans qu'une autre chose s'ajoute à elles ou à certaines d'entre elles.

§ 2. Ensuite il rechercha ce que cette autre chose devait nécessairement être. Il lui devint clair que cette autre chose, dont l'obtention revient à celle du bonheur, était une certaine connaissance et un certain mode de vie.

Tout cela se trouve dans son livre intitulé l'*Alcibiade [destour]* (c'est-à-dire *Règle* ¹) *Majeur*, qui est connu sous le titre *De l'Homme*.

§ 3. Ensuite, après cela, il rechercha ce qu'est cette connaissance et ce qui la distingue, jusqu'à ce qu'il découvrit ce qu'elle était, ce qui la distinguait, son caractère et qu'elle était

1. Pour quelques explications sur les origines possibles des explications des titres des dialogues de Platon, dont beaucoup sont des ajouts marginaux ou interlinéaires au texte de l'unique manuscrit dont nous disposons, voir la préface de Rosenthal et Walzer, *De Platonis Philosophia* (Londres, 1943), pp. XVI-XVIII.

la connaissance de l'essence [la substance] de chacun des êtres : cette connaissance est la perfection ultime de l'homme et la plus haute perfection qu'il soit susceptible d'acquérir. Cela se trouve dans le livre qu'il a intitulé le *Théétète* (qui signifie *volontaire*).

§ 4. Ensuite, après cela, il rechercha le bonheur qui est véritablement le bonheur, ce qu'il est, de quelle connaissance il est la conséquence, l'état du caractère en lequel il consiste, et l'acte en lequel il consiste. Il le distingua de ce que l'on croit être le bonheur et qui ne l'est pas. Et il fit savoir que le mode de vie vertueux est ce qui permet d'obtenir ce bonheur. Cela se trouve dans son livre intitulé le *Philèbe* (qui signifie *aimé*).

II

§ 5. LORSQU'IL eut identifié la connaissance et le mode de vie qui rendent l'homme heureux et parfait, il commença d'abord par rechercher la connaissance : si l'homme doit aspirer à une connaissance des êtres qui rende l'homme heureux et parfait, peut-il y parvenir ? Ou <au contraire> est-ce que –

comme l'affirme Protagoras (*le porteur [ou le fabricant] de briques*) – l'homme ne peut pas parvenir à une telle connaissance des êtres, car cette connaissance n'est pas celle qui est possible et que l'homme est naturellement en mesure d'acquérir, et la connaissance qu'il peut acquérir au sujet des êtres est plutôt l'opinion de chacun de ceux qui spéculent sur les choses et la croyance que chacun se trouve avoir, et que la connaissance naturelle à l'homme est relative à la croyance formée par chaque individu ¹ et n'est pas cette autre connaissance à laquelle on peut aspirer mais que l'on n'atteindra pas ? Après avoir examiné l'argument de Protagoras, Platon expliqua que, contrairement à ce qu'affirmait Protagoras, cette connaissance, dont le caractère a été expliqué dans le *Théétète*, peut être obtenue et existe bel et bien, et aussi que cette connaissance est celle qui appartient à

1. Fârâbî renvoie ici au propos bien connu de Protagoras : «L'homme est la mesure de toutes choses, de l'existence de celles qui existent, de la non-existence de celles qui n'existent pas.» Cf. sur cette thèse et sa critique par Platon : *Théétète*, 152a-172b.

la perfection humaine, et non pas celle qu'affirme Protagoras. Cela se trouve dans son livre connu sous le nom de *Protagoras* ¹.

§ 6. Ensuite, il rechercha si cette connaissance accessible est atteinte par hasard ou par investigation ou par instruction et étude ; et si une voie d'investigation ou d'instruction ou d'étude existe, par laquelle atteindre cette connaissance, ou s'il n'y a aucune voie d'investigation, d'instruction ou d'étude qui y conduise – comme Ménon (qui signifie *fixé*) avait l'habitude de le dire. Car il [Ménon] prétendait que la recherche et l'instruction et l'étude sont futiles, inutiles, et qu'elles ne conduisent pas à la connaissance ; que, ou bien l'homme connaît une chose, non pas par investigation ou instruction ou étude, mais par nature et hasard, ou bien il ne la connaît pas ; que ce qui n'est pas connu ne peut pas le devenir, ni par investigation ni par étude ni par jugement ; et que l'inconnu reste à jamais inconnu, en dépit de ce que ceux qui entreprennent des recherches disent au sujet d'une chose appréhendée par

1. Voir également Aristote, *Métaphysique*, Δ, 5-6.

investigation, instruction ou étude. Il lui [Platon] devint clair que l'on *peut* parvenir à cette connaissance grâce à l'investigation, à une faculté et à un art aux règles duquel se conforme l'investigation. Cela se trouve dans son livre connu sous le titre de *Ménon* ¹.

III

§ 7. LORSQU'IL lui fut devenu clair que, de toutes les sciences, c'est par celle-ci que doit être atteinte la perfection de l'homme, qu'il y a ici un art et une faculté grâce auxquels on peut faire des recherches sur les êtres afin d'accomplir cette connaissance, et qu'il y a ici une recherche, une étude ou une instruction qui est une voie qui conduit à cette connaissance – alors il se mit à chercher l'art qui fournit cette connaissance et par quelle recherche on y parvient. Il se mit à examiner à fond les arts généralement acceptés et les recherches généralement acceptées : c'est-à-

1. Voir le début du dialogue, ainsi que le passage célèbre sur l'impossibilité de connaître en 86c 6-e 5.

dire généralement acceptés entre les citoyens des cités et des nations.

En premier lieu, il commença à rechercher si la spéculation religieuse ¹ et la recherche religieuse des êtres fournit cette connaissance et ce mode de vie désiré ; et si l'art syllogistique religieux qui mène ce genre de recherche des êtres et des modes de vie fournit cette connaissance, ou ne la fournit aucunement, ou n'est pas suffisant pour fournir cette connaissance des êtres et ce mode de vie. De plus, le degré de connaissance des êtres et de connaissance des modes de vie que fournissent l'investigation religieuse et l'art syllogistique religieux lui devint clair, ainsi que le fait que cela ne suffit pas. Tout cela se trouve dans l'*Euthyphron* (le nom d'un homme) – *De la Piété*.

§ 8. Ensuite, après cela, il rechercha si cet art est la science du langage, et si lorsque l'homme comprend les *noms significatifs* et le sens qu'ils ont selon le grand nombre de la

1. Dans l'islam, "spéculation religieuse" désigne habituellement le *kalâm*, ou théologie dialectique, et "art syllogistique religieux" désigne le *fiqh*, la science du droit.

nation qui parle ce langage, et qu'il recherche et les connaît selon la méthode de ceux qui étudient la science du langage, il a une connaissance générale des essences [ou substances] des choses et il parvient à la connaissance désirée de ces choses ; car les spécialistes de cet art eux-mêmes le pensent. Il lui devint clair que cet art ne fournit pas du tout cette connaissance, et il expliqua le degré de connaissance qu'il fournit, qui peut permettre de s'ouvrir un *chemin* vers cette connaissance. Cela se trouve dans son livre connu sous le titre de *Cratyle*.

§ 9. Ensuite, puisque les arts précédents ne fournissent pas cette connaissance, il rechercha si l'art qui la fournit n'est pas la poésie ; si la faculté <nécessaire> pour obtenir cette connaissance des êtres n'est pas l'aptitude à composer des poèmes et l'aptitude à acquérir ce dont sont faits les poèmes et les propos poétiques ; si la récitation de poèmes, la compréhension de leurs significations et les maximes qu'ils contiennent, nous fournissent ou non cette connaissance des êtres naturels et la connaissance du mode de vie désiré ; s'il est suffisant ou non pour l'homme de former son caractère avec des poèmes et de s'améliorer

grâce aux maximes qu'ils contiennent si l'on veut qu'il mène le mode de vie humain parfait ; et si l'investigation des êtres et des modes de vie par la méthode poétique est ou non la voie menant à cette connaissance et à ce mode de vie. Une fois de plus, le degré de connaissance apporté par la poésie et sa valeur pour l'être humain lui devinrent clairs. Il expliqua que la méthode poétique généralement acceptée ne donne jamais en rien quoi que ce soit de cela, mais qu'elle en éloigne considérablement. Cela se trouve dans son livre connu sous le titre de *Ion*.

§ 10. Ensuite, il mena une recherche semblable sur l'art de la rhétorique : la rhétorique, ou l'utilisation de l'opinion rhétorique dans l'enquête sur les êtres, nous donne-t-elle la connaissance des êtres ou la connaissance de ce mode de vie ? Il expliqua que tel n'était pas le cas. De plus, le degré de connaissance que donne la rhétorique et la valeur de ce degré lui devinrent claires. Cela se trouve dans le livre intitulé le *Gorgias* (qui signifie *service*).

§ 11. Ensuite, il mena une recherche semblable sur l'art sophistique en se demandant si la sophistique ne serait pas l'enquête qui